

peut pas traîner plus que ne le pourrait faire celui qui est obligé de le conduire. Voyons à présent comment on pourrait forcer les propriétaires de chiens à les enfermer ou à ne les laisser sortir que muselés : Des hommes payés sont munis d'un fil-de-fer en nœud coulant qu'ils jettent au cou de tout chien qu'ils trouvent errant sans muselière ; ils le conduisent dans un endroit où il est gardé et nourri trois jours ; et où l'on peut le retrouver en payant une amende ; à défaut de quoi le chien est tué. Le produit des amendes suffit pour les frais de cet établissement, de sorte que les chiens abandonnés sont seuls détruits ; et le public n'a point de vant les yeux le spectacle révoltant que l'on rencontre à chaque instant dans les rues.

ON OUBLIE TOUJOURS QUELQUE CHOSE.

Tous les loyaux sujets, c'est-à-dire une demi douzaine d'individus, et tous ceux qui veulent se faire passer pour tels, c'est-à-dire une centaine d'autres individus se sont rendus à l'invitation super-loyale de monsieur Caron, qui, en qualité de maire s'avise de faire le papa. Trois cents louis ! comme ça va changer un homme ! Monsieur Caron qui fut un de ceux qui organisèrent l'opposition à l'union a planté là tous ses amis pour le plaisir d'aller dans la corporation jabotter sur les égouts, sur les dalles, les canaux souterrains, les marches aux huîtres, les viandes corrompues et autres choses corrompues ! Trois cents louis ! quand on est riche déjà, ça fait qu'on est encore plus riche ! Il a du bonheur au moins Mr. Caron ; il est toujours maire, voilà deux fois déjà. Avant était Mr. le Maire Un ; à présent cela fait Mr. le Maire Deux. Mais il ne s'agit point de cela ; c'est de l'assemblée de félicitations à la reine que je veux parler.

On a félicité notre souveraine reine ; on a félicité son souverain maître mari, puis on s'est félicité souverainement de les avoir félicités tous deux ; après cela on a félicité Mr. Caron sur la bonne idée qu'il avait eue de faire féliciter la reine et le prince Albert, enfin on a félicité tout le monde excepté la pauvre petite diablesse qui de tous est la plus intéressée dans cette affaire : On a oublié de féliciter la Princesse Royale qui vient de voir le jour et il me semble à présent que c'est par là qu'on aurait dû commencer. C'est donc pour remplir cette lacune que je présente ce projet d'adresser qu'on passerait à la première réunion que Mr. Caron pourrait convoquer :

A SA TRÈS-HAUTE ET TRÈS-EXCELLENTE PETITE PRINCESSE ROYALE.

Nous vous félicitons très-humblement de la présence d'esprit que vous avez eue de venir au monde pour hériter du sceptre de votre Auguste Mère ; qui sera perdu sans cela et ce serait dommage. Nous vous remercions et nous vous félicitons de la bonté avec laquelle vous voulez bien respirer le même air que les loyaux et badauds sujets.

Nous faisons bien des vœux pour que votre auguste personne mette ses lustres dents sans douleur ni sans accident. Nous vous félicitons particulièrement, très-haute princesse, de ce que vous n'êtes pas un prince parce que nous avons en vous la certitude d'être encore gouvernés par des cotillons, seul système de gouvernement bien adapté à notre colonie.

En vous souhaitant tout le bonheur que vous méritez dans les glorieux emplois royaux que vous occupez, nous osons espérer que votre altesse royale voudra bien jeter un petit cri de satisfaction à la vue de ce témoignage de la loyauté de ceux qui ne cessent de prier.

(Ici suivront les signatures des vingt loyaux sujets de sa majesté.)